

La laideur est-elle un affront ?

PAYSAGES INDUSTRIELS DE FLANDRE ET
DES PAYS-BAS

25

Les douces images enchanteresses des Pays-Bas qui souvent apparaissaient lorsque je fermais les yeux avant de m'endormir se sont évaporées à l'aube d'un petit matin des années 1980. Le pouce tendu en avant, rattrapés par la réalité des inextricables échangeurs autoroutiers labyrinthiques, mon cousin et moi attendions gaillardement qu'une voiture veuille bien s'arrêter pour nous conduire de proche en proche vers notre but ultime, l'île de Texel. Les conversations que nous échangeions à l'époque sur le bord de ces routes à l'aspect de drap froissé tournaient toutes autour du même sujet. Nous parlions de filles. Nous étions venus chercher, le cœur battant, ce que nous croyions être une âme rurale néerlandaise, persuadés que nous allions forcément tomber amoureux du fac-similé de l'espiègle Volendamaise imprimée sur l'étiquette de la boule de gouda qui nous souriait l'œil pétillant dans le supermarché, sans se douter un instant que la réalité qui nous attendait, était plus proche de celle abondamment détaillée dans la leçon n° 6 de la méthode Assimil glissée dans mon sac à dos, qui promettait des «buildings pour vaches».

Les Néerlandais sont de redoutables créateurs d'écrans. Les Pays-Bas tout entiers parviennent à réaliser cette prouesse d'élever un décor géant de cartes postales contre lequel notre imaginaire vient s'empêtrer irrémédiablement. Je n'avais pas encore compris que la beauté du geste n'est pas l'ultime ambition de ce peuple qui court après le progrès et la rentabilité économique, toujours en quête d'un coup d'avance, et qu'un paysage là-bas, plutôt que de flatter l'œil, se doit d'abord de faire fleurir la prospérité sur le terreau de la modernité. Une confortable BMW à la plaque d'immatriculation jaune et noire s'arrêta. Dans son français maladroit, le chauffeur complimenta mon cousin interloqué: «Tu es joli toi», et démarrant en trombe, nous traversâmes à 200 à l'heure une forêt d'usines majestueuses dont je ne compris la beauté que bien des années plus tard. Voyant de la fenêtre défiler à pleine vitesse ce décor métallique, je me souviens avoir prononcé tout bas: Adieu veau, vache, tulipe, fermière.



Shell Pernis,
près de
Rotterdam.

Les torchères d'Anvers, la nuit...

Les flammes orangées du feu de bois s'élèvent bien hautes dans ma cheminée. Le souvenir des torchères des raffineries dans la nuit du ciel d'Anvers apparaît indicible. C'était en 1993, au retour d'une soirée «Capitale culturelle d'Europe» dans ma vieille *Ford* grise automatique. Tel un papillon de nuit incapable de résister aux myriades de néons, je roulais seul à pleine vitesse tourbillonnant dans un dédale futuriste désert de monstres d'acier, sorte de cloaque nocturne où les insectes électroniques du cinéaste Floris Kaayk auraient adoré se balader. L'entremêlement de cylindres prenait étrangement vie. Dans la nuit, au clair de lune, les tours de distillation faisaient figure de géantes croisant et décroisant leurs tubes, longues jambes sensuelles sans fin. Paysage nocturne d'une admirable beauté apaisante.

«Tu vois de la beauté partout, tu magnifies tout et n'importe quoi», m'avait fait remarquer une amie. «Mais je n'y peux rien, c'est ce que je vois!» Une vulgaire torchère dans le port d'Anvers a quelque chose d'aussi touchant qu'un *vaporetto* à Venise. Cette posture me fait du bien, surtout lorsqu'un gros type vous balance en pleine figure: «Comment est-il possible qu'un gars si laid que toi puisse être avec une aussi jolie fille?» Ce type n'avait pas encore pris la mesure de la puissance fantasmagorique du raffinage. Sur un plan purement technique, disons le premier degré de toute pensée, le raffinage permet de transformer le pétrole brut en différents produits finis exploitables, à savoir l'essence, le fioul ou le bitume. Au fur et à mesure du processus, le gaz est rejeté par les torchères qui en émettant une lumière attirent d'ailleurs massivement des nuées d'insectes qui finissent rôtis dans ce barbecue géant. Mais au-delà de cette première constatation, le raffinage est d'abord et avant tout une métaphore de la vie. À partir d'une matière brute visqueuse pas très sexy, libre à soi de raffiner ses manières et de métamorphoser son apparence en une autre plus élevée et joliment volatile.

Le gigantisme d'un petit pays

Vous vous dites que les Néerlandais n'ont jamais construit un seul Versailles. Que seuls les Français sont capables d'une telle démesure. Regardez pourtant ce dont les Néerlandais sont capables. N'écoutez pas ces Bataves qui vous lancent de la poudre aux yeux pour vous faire baisser votre garde en ressassant que leur pays est un petit pays. À force d'agglomérer de l'insignifiant, ils parviennent à imposer leur suprématie et à asseoir une formidable puissance. Ici, le gigantisme est omniprésent à l'image de ces ouvrages d'art tels l'*afsluitdijk* (digue de fermeture) qui a emprisonné une mer ou les *Deltaverken* qui protègent le pays contre les pires tempêtes. La grandeur néerlandaise prend toute sa dimension dans l'esprit d'entreprise et dans le génie de ce peuple à créer des conglomerats planétaires dont *Unilever* est l'un des exemples les plus éminents. Les Pays-Bas doivent aussi leur prospérité à une industrie pétrochimique et métallurgique de premier ordre qui dévore tout sur son passage. La raffinerie *Shell Pernis* près de Rotterdam, la plus grande d'Europe, est aussi l'une des plus grandes au monde. Ce complexe industriel, inauguré en 1960, couvre désormais une surface équivalente à huit cents terrains de football. L'énormité de la compagnie pétrolière anglo-néerlandaise *Shell* trouve son origine dans un savant assemblage de petitesse. Fondée à Londres en 1833, elle importait des antiquités et des coquillages (*Shell* en anglais) de mers exotiques pour fabriquer de petites boîtes décoratives. Poursuivant son expansion, l'entreprise fit du commerce avec le Japon et l'Extrême et le Moyen-Orient en important de la soie, de la porcelaine et toutes sortes d'aliments exotiques. Afin de diversifier ses revenus, la société s'intéressa par la suite à la production de pétrole. Parallèlement, la société *Koninklijke Nederlandsche Petroleum Maatschappij* fut, elle, fondée à La Haye en 1890 pour exploiter le pétrole à Sumatra aux Indes néerlandaises. Pour faire face à leur concurrent commun américain, la *Standard Oil*, les deux compagnies britannique et néerlandaise fusionnèrent leurs activités en 1907 pour former le groupe *Shell* qui se spécialisa dans la prospection de gisements, l'extraction de pétrole et de gaz naturel et la pétrochimie. Aujourd'hui, pour résister à la concurrence, les parcs de stockage du *Maasvlakte* poursuivent leur excroissance, reliés aux raffineries par un tapis de pipelines.

Le trust multinational néerlandais *AkzoNobel*, producteur de peinture et de produits chimiques et pharmaceutiques, est lui né d'un grand nombre de petites sociétés parentes qui se sont agrégées depuis le XVIII^e siècle, notamment, pour ne citer que les plus anciennes, *Det Holmbladske Selskab*, usine danoise de peinture fondée en 1777, et *Sikkens*, une usine de peinture et vernis, née à Groningue en 1792. La société prit son envol dans les années 1960 lorsque *Koninklijke-Zout* et *Ketjen* fusionnèrent puis avalèrent la *Koninklijke Zwanenberg Organon* pour former la *Koninklijke Zout Organon* qui à son tour fusionna en 1969 avec l'*Algemene Kunstzijde Unie* (AKU) pour donner naissance au conglomérat AKZO qui acheta en 1994 *Nobel Industries*, association de *Bofors* et *KemaNobel* créé en 1871 par Alfred Nobel, l'inventeur de la dynamite. Le siège est désormais situé à Amsterdam. Un autre géant néerlandais, *DSM* (*Dutch State Mines*), société inventée en 1902, est basé à Heerlen, dans le Limbourg. L'entreprise a d'abord exploité le charbon dans les mines locales, activité qui comme dans le nord de la France a irrémédiablement périclité. Puis, elle s'est spécialisée dans la production d'ammoniaque et d'engrais, avant de polariser ses activités dans plusieurs secteurs clés: nutrition, produits pharmaceutiques et chimie industrielle.



Doel, près d'Anvers.

Villes dévorées, villes fantômes

Une multitude d'usines abandonnées jalonne les paysages de Flandre et des Pays-Bas. Leur jeunesse d'antan, la fougue des machines qui tournaient à plein régime ont laissé place à un spectacle désolant de vieilles carcasses putréfiées sans utilité. Au début, craignant outrager un espace sacré, personne n'osait s'approcher et dénaturer ces cimetières d'éléphants jonchés de squelettes rouillés. Puis un beau jour, sans même une pensée pour les anciens passés par là, qui pourtant ont mis toute leur force dans un outil qui désormais ne ressemble plus à rien, et qui du haut des cieux doivent se demander à quoi bon tout ça, une pelleteuse raya définitivement de la carte des années de labeur dont plus personne ne se souviendra jamais.

RIP chère usine de maïs *De Stordeur* à Louvain. RIP chère *American Petroleum Company* à Anvers. Parfois un regret, un sursaut de mémoire. Des anciennes usines sont réhabilitées et remises au goût du jour comme la malterie *De Wolf-Cosyns* datant de 1790 à Alost ou l'ACEC (*Ateliers de constructions électriques de Charleroi*) à Gand, site qui s'appelle désormais *Dok-Noord* et qui abrite aujourd'hui un centre commercial, des habitations et des bureaux. À Amsterdam, la bien nommée *Roest* (rouille) accueille désormais des spectacles et des artistes qui réinsufflent une nouvelle vie à ce lieu magique.

Plus étonnants sont ces villages fantômes comme Heveskes près de Delfzijl - la fameuse ville dans la province de Groningue qui a connu son heure de gloire grâce à Siemenon qui en a fait le décor de son *Meurtre en Hollande* - évacué pour laisser place à une zone industrielle. Aujourd'hui, seule l'église est restée intacte. Et que dire de toutes ces habitations fissurées menacées de s'effondrer à cause de l'extraction de gaz qui provoque une cinquantaine de tremblements de terre par an dans la province de Groningue. Doel quant à lui n'a pas encore dit totalement son dernier mot. Ce gros village de Flandre-Orientale composé en damier, - ce qui, contrairement aux Pays-Bas, est rare



Heveskes, dans
la province de
Groningue

photo B. de Vries.

en Flandre -, à quelques encablures d'Anvers sur la rive gauche de l'Escaut dans les polders du *Waasland*, subit les assauts répétés du port. Les habitants ont été expulsés de leur ville, chassés par les projets de construction, puis d'extension, du *Deurganckdok*. Il ne reste plus qu'une poignée de derniers résistants. La maison la plus ancienne, la *Hooghuis*, date du milieu du XVII^e siècle tout comme le moulin sur la *Scheldedijk*, un des plus anciens moulins de pierre de Flandre avec en arrière-plan à un bon kilomètre la centrale nucléaire de Doel constituée de quatre réacteurs et de deux tours de refroidissement de 170 mètres de haut. En 1997, *Doel 2020*, un comité pour la défense du village, fut créé et quelques figures tels l'ancien sénateur Ferdinand De Bondt et le cinéaste Frank Van Passel s'engagèrent dans la lutte. Des artistes se sont emparés de cet espace fantomatique et d'étranges œuvres d'art ont surgi de terre parmi des maisons abandonnées taguées, en ruine. Parvenir à Doel ressemble à un parcours du combattant. À coup sûr on se perd dans un dédale de routes et de chemins à la géométrie froide condamnés au milieu de nulle part.

Ainsi les images d'Épinal d'antan sont mises à mal par cette course forcenée au progrès qui place Flandre et Pays-Bas parmi les régions les plus productives au monde. À force de boire à grandes gorgées ce breuvage d'aromates, la populace s'empoisonne allégrement. Les merveilleux champs de tulipes flanqués de leur joli moulin macèrent dans une véritable poudrière. Pourtant menacé par des déflagrations, des combustions violentes et des émanations toxiques, personne n'en a cure et chacun paisiblement poursuit tranquillement sa promenade à vélo.

Thomas Beaufiles

Directeur du Réseau franco-néerlandais à Lille.

thomas_beaufiles@yahoo.fr